



Heureux les simples d'esprit

L'écrivain et philosophe italien **Giovanni Papini** se lance ici dans un éloge débridé des imbéciles. Louant les avantages qui sont les leurs, le rôle prépondérant qu'ils jouent. Caustique et réjouissant.

permet d'être en paix avec soi-même comme avec les autres et d'obtenir de surcroît la paix publique, privée et spirituelle. C'est un bien en soi, un bien universellement recherché et apprécié, qui peut en remplacer de nombreux autres. » C'est aussi un formidable atout pour s'élever en société. « *Les imbéciles réussissent mieux que les grands esprits dans le monde. Ceux-ci doivent lutter contre eux-mêmes et, comme si cela ne suffisait pas, ils doivent aussi affronter tous les médiocres qui détestent instinctivement toute forme de supériorité. L'imbécile, lui, se retrouve, où qu'il aille, parmi ses frères et ses compagnons.* » Nouvelliste renommé, philosophe provocateur, compagnon de route du futurisme et champion de l'humour noir, Giovanni Papini, alors trentenaire, signe avec ces *Imbéciles* un mini-brûlot caustique et fanfaron, qui rappelle les imprécations de Léon Bloy contre les bourgeois, ces

gens « *qui ne font aucun usage de la faculté de penser* ». À moins qu'il faille le lire au premier degré, comme un authentique éloge des imbéciles sans qui la vie sociale ne serait pas possible ? Si ça se trouve, ce petit texte à l'allure sardonique recèle un vrai fond de bienveillance. À ses amis imbéciles, Papini adresse cet encouragement : « *Continuez, poursuivez, insistez, obstinez-vous dans votre imbécillité; ne trahissez pas votre destin ni notre espérance!* » Message reçu. ■

Bernard Quiriny



**LES IMBÉCILES
(GLI IMBECILLI)
GIOVANNI PAPINI**
TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR SONIA BROVART ET
FABIENNE LESAGE, 44 P.,
ALLIA, 3,20 €

L'éloge est un genre littéraire en vogue. Il y a des éloges d'à peu près tout, publiés dans des collections dont les titres commencent par « éloge » ou « petit éloge ». Personne n'a osé y inclure un éloge des imbéciles et de l'imbécillité. Heureusement, l'écrivain italien Giovanni Papini s'en est chargé voici un siècle dans trois articles réédités aujourd'hui. « *L'imbécillité*, écrit-il,

Les jolis cahiers de vacances

Aussi prévisibles que le soleil qui se lève le matin, les voilà de retour pour l'été. Petits mais grands aussi, tous au travail !

Voici venue l'heure des embruns et de la pêche aux moules. Non sans perfidie, les parents se déculpabilisent en emplissant les valises enfantines de ces cahiers de vacances qui leur assureront deux heures de calme quotidien (sinon, c'est tintin pour l'Aquapark!). Pour ne pas sembler trop vieux jeux, les « darons » vont quand même éviter les *Passeport* et autres *Boscher* (« lire écrire compter », imaginez la ringardise) au profit d'*Ariol*, du lapin *Simon*, de *T'choupi* (pour les bambins), ou de *Pokémon*, *Naruto* ou *Minecraft* (pour les bouton-neux). Ce qui gangrène les cerveaux durant l'année scolaire devient un outil pédagogique

entre le parasol et le pan-bagnat. Cocasse renversement.

Les parents ne sont pas en reste, qui ont désormais leurs devoirs d'été, vendus aux caisses des librairies, comme les Mentos chez Franprix ou l'Ovomaltine chez Décathlon. Fini les *Télé 7 jeux* du monde d'avant, exit François Diwo... Dorénavant, Fabrice Drouelle nous propose un cahier « *Affaires sensibles* » – ou, dans le même genre, le youtubeur McSkyz avec son



cahier d'enquêtes –, Stéphane Bern un « *Secrets d'Histoire* » (avec sa bouille en Louis XIV, François I^{er} et Saint Louis) et Jimmy Mohammed un « *Été en bonne santé* »...

Que des jeux démarquent les médias est une chose, mais ils déclinent aussi les lectures: plus besoin de lire Leblanc, Conan Doyle ou Dumas, il y a des escape games Arsène Lupin, Sherlock Holmes et Monte-Cristo. Climax de l'ironie: le cahier du dénommé Martin Boujol – bookstagrammeur helvète,

auto-proclamé « *prescripteur de belles lectures sur les réseaux sociaux* » – s'intitule « *Et si on lisait?* ». À l'heure où les ventes de livres dégringolent, c'est peut-être là, la solution: et si on lisait? ■

Nicolas d'Estienne d'Orves